LA TERREUR EN ARMÉNIE

Echo bulgare

Tiflis, 30 avril.

On écrit de Khoï, au journal arménien « Mschak », de Tiflis :

Les réfugiés ont passé par ici, se dirigeant vers l'Araks. Aujourd'hui, dans la province de Nakitchévan, il y en a 7.000, et dans celle d'Erivan on en compte 30.000 environ. Ces malheureux venaient d'Ourmia, de Souldouz, de Saoutch-Boulak et des montagnes Djlo. On en a vu passer chez nous, des enfants, des femmes et des vieillards des deux sexes ! c'était à fendre le cœur. Comme le torrent qui nivèle sur son passage, villages, champs, bois et rochers, les Turcs, les Kurdes et les notables mahométans des pays raflèrent et pillèrent tout ce qui restait.

Forçant les greniers de tous les villages arméniens et assyriens de Salmast, ils emportèrent le grain par caravanes à Van. La population chrétienne d'Ourmia et de Saoutch-Boulak subit le même sort.

La récolte de toutes ces régions avait été extraordinairement abondante l'année dernière, telle qu'on n'en avait pas vu depuis soixante ans et tout le monde s'en réjouissait. Aujourd'hui, tout cela alimente l'appétit des pachas turcs, et la population chrétienne est réduite à la plus noire misère.

Les pachas pillards ne se contentèrent pas du vol des céréales ; ils pillèrent encore caves et cuisines. Tout ce que le labeur du paysan accumule dans son grenier, lentilles, fruits secs, légumes, beurre, fromage, etc., tout fut emporté pour nourrir la soldatesque famélique de Van ; et ceux dont le travail inlassable avait produit tous ces biens sont obligés aujourd'hui de mendier dans les villes du Caucase quelques kopeks pour ne pas mourir de faim. Cette population riche qui donnait naguère sans cesse et largement à des milliers de passants et de réfugiés n'a plus même un morceau de pain.

Celui qui connaît la région de Salmast et d'Ourmia, la richesse et le confort des maisons peut seul se figurer quelle proie cette richesse offrit aux brigands. Outre les meubles européens, ce sont les innombrables tapis et carpettes, l'argenterie et les soieries orientales. Les Turcs ont tout emporté. Ce qui n'a pu être transporté a été brisé, déchiré, réduit en miettes, afin que le propriétaire, [illegible] tre chrétien, ne retrouve rien en [illegible] chez lui.

Dans la plupart des maisons, on t[illegible] d'excellents vieux vins ; les bonbonn[illegible] été cassées et le contenu répandu da[illegible] rues, les cours et les jardins. Dans la région de Salmast et d'Ourmia, les [illegible] tes et les fenêtres des maisons ont été [illegible] sées par les pillards et rendues inutil[illegible] bles ; ils ont été jusqu'à abattre les arbr[illegible] fruitiers des jardins et les vignes et à l[illegible] brûler, pour que rien ne reste à la populat[illegible] tion chrétienne. Ils ont démoli et cassé les roues, les meules et la machinerie des moulins, afin que le chrétien désespéré renonce à revenir habiter le pays.

Tels sont les hauts faits des Turcs et des Kurdes. Ils ont littéralement anéanti, dans des régions très fertiles et très prospères, le produit laborieux d'un travail séculaire.

Cette destruction, accomplie en territoire neutre, en Arménie persane est le fait des collaborateurs asiatiques de la très chrétienne Allemagne.